

l'auguste maison dont il avait l'honneur d'être issu. »

Peu de jours après, le 21 mai 1810, le duc d'Orléans s'embarqua pour la Catalogne sur la *Venganza*, accompagné du fidèle Broval et du colonel Saluzzo, que le roi son beau-père avait mis à sa disposition. Il relâcha à Malte et y prépara une proclamation qui appelait « tous les véritables Français, ainsi que les Espagnols à se rallier autour de l'étendard levé par un Bourbon pour le renversement de la tyrannique usurpation qui opprimait les deux peuples (1). » Cette proclamation devait être publiée au débarquement du prince sur les côtes d'Espagne. Mais ici l'attendaient des déceptions non moins cuisantes que celles qu'il avait rencontrées à Gibraltar. A son arrivée à Tarragone, dont les habitants le reçurent avec beaucoup d'empressement, le gouverneur espagnol se présente et lui signifie qu'il n'est pas autorisé à lui remettre le commandement. Louis-Philippe démêle sans peine dans ce changement subit l'effet de l'influence anglaise, déjà si fatale à ses premières prétentions. Il quitte à regret Tarragone et, sachant que la junte centrale s'était retirée à Cadix, il fait voile pour cette ville où il est entouré d'égards et de déférences. Mais de nouveaux obstacles se dressent devant lui. La gravité des circonstances avait déterminé la convocation des Cortès, et la junte, dont il tenait ses pouvoirs, était désormais sans existence légale. Le prince attend patiemment la réunion des Cortès, auxquels il adresse un exposé de sa conduite. Le 30 septembre, il se présente au palais de l'assemblée et demande à être entendu. L'assemblée refuse de l'admettre à la séance, mais une députation est nommée pour conférer avec lui. Cette députation détermine enfin le duc d'Orléans à s'éloigner en lui faisant connaître que le ministère anglais a menacé les Cortès, en cas de persistance, du retrait immédiat

(1) *Annals of the Peninsular Campaigns, etc.*